

Fonctions des maisons rurales : par exemple en Valais

Autor(en): **Schüle, Rose-Claire**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **82 (1987)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-175296>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Par exemple en Valais

Fonctions des maisons rurales



Il serait imprudent de vouloir parler des maisons rurales en pays de montagne sans indiquer la région qu'on entend présenter. En effet, la seule ressemblance qui unit entre elles les habitations de l'arc alpin est d'être adaptées aux exigences du relief, du climat et de l'élevage ou de l'agriculture de montagne. Limitons-nous donc ici au type de maison le plus répandu en Valais, de Martigny à la basse Vallée de Conches.

Depuis quelques années, au nom d'un retour à la terre, à un temps où tout était plus pur et plus authentique, on restaure, on imite, on aménage «*du rustique*» et on oublie, ou pis encore on ne soupçonne même pas, qu'un savoir transmis de génération en génération a permis de construire ce qu'on admire aujourd'hui. Dans nos villages, si nous faisons abstraction des chapelles, églises et des rares bâtiments communaux qui sont des cas d'espèce, nous ne trouvons aucune ambition de paraître, nulle démonstration de richesse ou de tape-à-l'œil dans le choix de l'emplacement, dans les matériaux et dimensions des bâtiments, ce qui n'exclut par ailleurs nullement un sens manifeste d'équilibre et d'harmonie des formes.

Impératifs pratiques

Nombre de villages et hameaux valaisans forment (ou formaient, il y a quelques décennies encore) de remarquables ensembles de bâtiments

divers mais semblables par les matériaux et les volumes. Toutes les constructions sont conçues, selon leur fonction, d'après les mêmes plans, fruit d'expériences transmises de génération en génération. Une répartition différente des ouvertures, un léger décalage des façades, une ornementation individuelle empêchent toute monotonie et articulent l'ensemble.

Le choix de l'emplacement d'un village comme celui du matériau employé répondait à des impératifs pratiques. Dans une société vivant en autarcie, ou presque, il fallait avant tout utiliser pour la construction le moins possible de terrain cultivable. Là où le roc affleure on trouvait une assise solide pour les bâtiments sans sacrifier de précieux terrains agricoles. La préférence donnée à tel ou tel matériau était fonction de l'ampleur et de la proximité des forêts ou des carrières. Les maisons rurales valaisannes, pour autant qu'on fasse abstraction du Chablais et du

Val d'Illicz, diffèrent fondamentalement des maisons rurales des cantons voisins, notamment des grandes fermes du Plateau et du Jura. En effet le Valais traditionnel ne connaît pas la maison à fonctions multiples. Chaque bâtiment est réservé à un emploi spécifique: la maison d'habitation à l'homme et ses réserves, la grange-écurie au bétail et au foin, le raccard au blé et le grenier au grain et autres réserves. Ce n'est que dans les habitations temporaires telles que les mayens que les hommes et les bêtes se retrouvent sous un même toit.

L'habitation

Comment construisait-on, en Valais central, l'habitation réservée à l'homme, à le mettre à l'abri du froid et de la pluie, de la chaleur aussi, à lui permettre de vivre en famille, de manger et dormir, d'avoir des relations sociales? Sauf en cas de catastrophe, comme un incendie, jadis terrible fléau de nos villages, on préparait toute

Maison valaisanne avec sa galerie, qui autrefois servait aussi au séchage.

Walliser Bauernwohnhaus mit seitlicher Galerie, die einst auch als Trocknungsanlage diente (Bild Bauernhaus-Archiv).

Funktionen des Bauernhauses

Es wäre unvorsichtig, über Bauernhäuser im Berggebiet zu sprechen, ohne anzugeben, an welche Gegend man dabei denkt. Denn diese Bauten gleichen sich nur insofern, als sie im ganzen Alpenraum den topographischen, klimatischen und landwirtschaftlichen Gegebenheiten angepasst sind. Im Folgenden wollen wir uns auf den im Wallis am meisten verbreiteten Haustyp beschränken. Zahlreiche Dörfer und Weiler bilden oder bildeten in diesem Kanton bemerkenswerte Einheiten verschiedenartiger Häuser, die sich indessen in ihrem Material und in ihren Massen ähneln. Sie alle sind aufgrund generationenlanger Erfahrungen funktionell angelegt worden. Standort- und Materialwahl gehorchten praktischen Imperativen. Sieht man vom Chablais und vom Illicz-Tal ab, unterscheiden sich die Walliser Bauernhäuser grundlegend von denjenigen der Nachbarkantone, des Mittellandes und des Juras, denn hier kennt man den traditionellen Mehrzweckbau nicht. Im Wallis dient jedes Gebäude einer bestimmten Nutzung: das Wohnhaus dem Menschen, die Stallscheune dem Vieh und Heu, der Stadel den Getreidegarben, der Speicher dem Korn und andern Vorräten. Das Wohnhaus besteht zunächst aus einem hangseitig unterirdisch angelegten Keller, in dem Wein, Käse, Rüben, Kohl und Kartoffeln

aufbewahrt werden. Seine Mauern bilden gleichsam den Unterbau des Gebäudes. Darüber befindet sich entweder der untere Teil der Wohnung oder ein Zwischenstockwerk mit der Speisekammer, in der Lebensmittel gelagert werden, welche vor Feuchtigkeit zu schützen sind, und manchmal Werkzeuge. Über den meisten Kellern und Speisekammern baute man je nach verfügbaren Balken einen recht- oder viereckigen Aufenthaltsraum, dessen Talfront (Sonnenseite!) befenstert wurde. Die Küche liegt in der Regel ebenerdig hinter der Speisekammer, später verlegte man sie hangseitig hinter den Aufenthaltsraum. Über diesen erhebt sich ein Satteldach mit Schindeln. Das traditionelle Wohnhaus wird also über die rauchgeschwärmte und fensterlose Küche betreten. Darin ist die Feuerstelle untergebracht, von der aus der Aufenthaltsraum beheizt wird. Hier in der Stube steht an der Fensterfront der Familientisch, wo man einst ass, arbeitete, die Schulaufgaben machte. Erlaubten es die Platzverhältnisse, stellte man auch einen Webstuhl in diesen Raum. Zudem finden sich hier ein oder mehrere Ausziehbetten, in der Regel ein Doppelbett auf hohen Füßen, darunter das Kinderbett, welches für die Nacht herausgezogen wurde. Benötigte die Familie mehr Platz, beispielsweise für ein junges Paar, wurde das bestehende Haus um zwei analoge Ebenen mit Küche und Aufenthaltsraum aufgestockt. Der Zugang zu den oberen Stockwerken erfolgte dann über die äusseren Treppengalerien, die übrigens gleichzeitig als Trocknungsanlagen benutzt wurden. Die niedrigen Räume, die kleinen Fenster,



*Maison rustique de Villa sur Evolène.
Bäuerliches Wohnhaus in Villa bei Evolène (Bilder Schüle).*

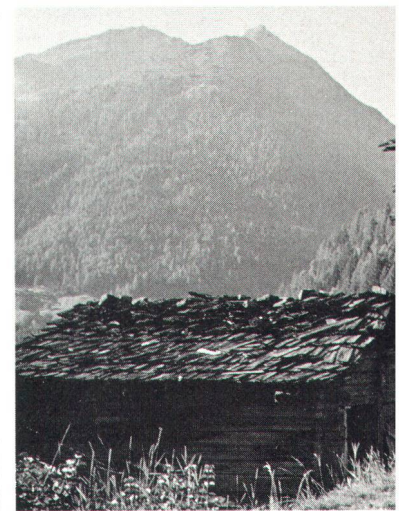
construction longtemps à l'avance. Les arbres abattus à la forêt puis sciés en poutres séchaient pendant qu'on creusait et construisait la cave. C'est elle qui assurera la conservation du vin, du fromage, des raves, choux et pommes de terre indispensables à la survie de la famille. Complètement enterrée la cave serait trop froide, on la prévoit donc sur la pente; en amont enterrée, elle forme en aval rez-de-chaussée. Ses murs maçonnés serviront de fondations à l'ensemble du bâtiment prévu. Son plafond, voûté ou non, formera le plancher soit de l'étage inférieur de l'habitation, soit d'un étage intermédiaire, en maçonnerie, bas et aux rares ouvertures minuscules, ouvrant sur l'extérieur et nommé «salle». Cet étage sert de dépôt et garde-manger. On y conserve les denrées alimentaires qui ne supportent pas

l'humidité de la cave, parfois quelques outils, le chanvre, les toiles à foin, etc. Sur la majeure partie de cette cave et de la «salle», on va construire un rectangle ou cube en bois, la pièce de séjour qui sera, dans notre région, faite en gros madriers horizontaux assemblés aux angles. A l'origine, les dimensions de cette «chambre» étaient conditionnées par la longueur des poutres disponibles. Seule la façade en aval ou tournée vers le soleil était percée de fenêtres. Toutes les poutres nécessaires, soigneusement équarries et entaillées pour l'assemblage, étaient préparées avant qu'on ne monte, rang par rang, les quatre parois. Au fur et à mesure qu'on avançait dans le travail, on garnissait la surface supérieure de chaque madrier d'une couche de mousse bien sèche destinée à assurer une parfaite isolation.



*Le raccard abrite les gerbes de céréales.
Im Stadel werden die Getreidegarben untergebracht.*

L'art du charpentier consistait à savoir calculer exactement le tassement du bois, différent pour le bois vertical (montants de fenêtre, de porte) et le bois horizontal. Ce n'est qu'en un deuxième temps qu'on érigeait en maçonnerie, sur les fondations restantes, la partie arrière du bâtiment qui contiendra la cuisine. En règle générale la cuisine est située en amont, derrière la «chambre», de façon à y entrer de plain pied. Par dessus la «chambre» et la cuisine on construit le toit à deux pans, couvert soit de bardeaux ou de tavillons, soit d'ardoise ou de dalles. On entrait donc dans l'habitation par la cuisine, pièce plu-



tôt sombre puisque souvent enfumée, sans fenêtre, où se trouvait l'âtre. Il consiste en un socle maçonné, en pierres, situé dans un angle, vers la paroi de la chambre doublée à cet endroit d'un pan de mur. Une ouverture percée dans cette paroi, près du foyer, permettait d'alimenter le «poêle» en pierre ollaire qui se trouve dans la chambre, évitant ainsi qu'on ait à faire du feu dans la partie en bois. Un grand manteau de cheminée canalisait la fumée vers la cheminée. L'éclairage de la cuisine provenait soit du feu du foyer soit de la porte d'entrée, divisée horizontalement, la partie supérieure ouverte faisant office de fenêtre (non vitrée). La «chambre» était la seule pièce chauffée de l'habitation, on l'appelle en patois «peilo»

ce qui correspond à l'allemand «Stube». On y trouve près des fenêtres la table de famille, des bancs et des chaises. C'est là qu'on prenait les repas, travaillait, que les enfants faisaient leurs devoirs. Si la place le permettait, un métier à tisser occupait une partie de la chambre. Un ou plusieurs lits à tiroir, c'est-à-dire un lit double, haut perché sur des pieds et dessous un second lit qu'on tirait dans la chambre de nuit pour y coucher les enfants, occupe le fond de la pièce. Devant le lit haut, un bahut facilitait l'accès au lit supérieur et abritait en même temps les habits.

Fallait-il plus de place à la fa-



Pour loger le grain, la viande séchée, le pain, etc.: grenier à St-Jean.

Dient der Lagerung von Korn, Trockenfleisch, Brot usw.: Speicher in St-Jean.

mille, pour un jeune couple par exemple, on évitait de construire un nouveau bâtiment mais on *rehaussait* la maison d'un, voire de deux étages, en construisant avec la même technique chambre et cuisine. L'accès se faisait toujours par l'extérieur par les galeries, sorte de balcons longeant les façades gouttereaux et reliées au sol par un escalier. Ces galeries, comme toute chose dans la construction valaisanne, avaient une fonction purement utilitaire: elles étaient utilisées comme sé-



Le mazot, petit logis temporaire (vignoble de Branson).

Rebhäuschen als Übergangsunterkünfte im Rebgebiet von Branson.

choirs (linge, foin, fèves, chanvre, herbes médicinales, etc.) et non pour s'y prélasser comme le font aujourd'hui les touristes.

Les chambres basses, les petites fenêtres, la couleur des mardiers brunis par le soleil, tout contribuait à faire de la maison de notre région une habitation fonctionnant avec *peu d'énergie*. Le bois emmagasinait la chaleur du soleil et la partie maçonnée, avec l'âtre, conservait la chaleur du feu, ce qui assurait un confort rudimentaire certes, mais fort apprécié.

De la grange au raccard

La grande majorité de la population montagnarde vivait jadis de l'élevage et de l'agriculture et avait donc besoin des bâtiments nécessaires à l'exploitation. Jetons donc un

coup d'œil sur ces autres constructions caractéristiques du paysage valaisan. D'abord, la plus importante, surtout pour l'éleveur, était certainement la «grange-écurie» (appellation courante en Valais), c'est-à-dire l'étable avec la grange à foin. Souvent orientée comme le soubassement d'une habitation, l'étable est accessible de plain-pied, vers l'aval; elle est souvent maçonnée, mais on en trouve encore en bois, très basse elle permet tout juste la station debout, deux minuscules soupiraux servent d'aération. Au-dessus se trouve la grange à foin, entièrement ou partiellement construite en bois.

Ensuite le «raccard» qui (appellation courante de la grange à blé) est généralement le plus grand des bâtiments d'exploitation rurale. Construit sur pilotis avec ses plaques de pierre censées empêcher l'ac-



Granges-écuries d'Hérémence.

Für Vieh und Heu: Stallscheunen in Hérémence.

die Sonnenwärme speichernden Holzpartien und die Ofenwärme bewahrenden Steinteile, das alles ergab ein funktionsgerechtes und energiesparsames Gebäude. Die meisten Walliser Bergbewohner lebten von der Viehzucht und vom Ackerbau und benötigten dafür weitere Bauten. Schauen wir uns auch noch diese kurz an: bei der Stallscheune, wo der Stall gemauert ist und die Scheune aus Holz besteht, ist im Untergeschoss das Vieh einquartiert, darüber liegt das Heulager. Der Stadel, im allgemeinen das grösste Ökonomiegebäude, steht im Wallis auf Pfählen und ist ganz aus horizontal angeordneten Bohlen gebaut. Diese liegen hier allerdings weniger dicht aufeinander als beim Wohnhaus, womit man den Bau gut durchlüften wollte. Die Pfähle bezweckten, Schnee und Feuchtigkeit vom Boden fernzuhalten, und mit den dazwischenliegenden Steinplatten galt es, den Nagern den Zugang zu den Getreidegarben zu versperren. Ähnlich, aber sorgfältiger konstruiert ist auch der Speicher, in dem Korn, Trockenfleisch, Brot, oft auch die Festtagskleider und Dokumente aufbewahrt wurden. Man glaubte diese Güter in ofenlosen Gebäuden sicherer versorgt. Vergessen wir zuletzt nicht die Rebhäuschen! Sie wurden ursprünglich von den in höheren Regionen lebenden Rebbergbesitzern als vorübergehende Unterkünfte für die Zeit während des Rebbaues und der Traubenernte benutzt. Denn das Leben der Walliser Bauern erstreckte sich einst vom Rebgebiet über das Dorf und Maiensäss bis auf die Alpen und erreichte für jede Region seinen Unterschlupf.

cès aux rongeurs, il est entièrement construit en madriers horizontaux assemblés aux angles, mais travaillés de façon moins étanche que les parois des habitations, une certaine circulation d'air étant la bienvenue. Les pilotis du raccard avaient pour fonction essentielle d'éloigner le fond du bâtiment de la neige et de l'humidité du sol, d'assurer à l'intérieur une bonne circulation de l'air et de préserver le blé ou les réserves du grenier de l'incursion des rongeurs. L'allée centrale du raccard servait d'aire de battage au fléau.

Grenier et mazot

Très important: le «grenier», petit bâtiment indépendant, généralement en madriers horizontaux, sur pilotis comme le raccard, mais, contrairement à celui-ci très soigneusement construit. Il abrite les réserves de grain et de semis, la viande sèche, le pain, parfois les habits de fête, voire des documents, tout ce que le paysan peut avoir de précieux. On espérait que le grenier, bâtiment sans foyer, serait épargné lors d'incendie. Dans l'habitation, malgré les précautions le feu peut se propager, dans la grange à foin il peut y avoir auto-combustion et la paille du raccard est à la merci d'une étincelle; quel danger pour tous ces bâtiments construits en grande partie en bois et couverts de bardeaux!

Enfin, n'oublions pas de mentionner le «mazot». Situé dans le vignoble, ce petit bâtiment en maçonnerie ou en bois, parfois de construction mixte, n'est, selon les nécessités de son propriétaire, qu'un abri, une petite cave avec ou sans pressoir ou une petite habitation temporaire. Pour les propriétaires venant des villages d'altitude, le mazot permettait de séjourner dans le vignoble pendant les travaux de la vigne et les vendanges. Les Salvaniens, les Bagnards et les Anniards, par exemple, y pressaient le raisin et vinifiaient sur place; d'autres comme les Lensards et les Hérensards préféraient transporter la vendange au village. Voilà la



Der Landwirt im Zielkonflikt

Zwischen Ökonomie und Tradition

Allerweltsarchitektur eines modernen Bauernhofes bei Rorbas ZH (Bild Gattiker).
Architecture banale d'une ferme moderne près de Rorbas ZH.

fonction première du «mazot», mot (comme d'ailleurs celui de «raccard») qui a fait fortune: pour les étrangers et hélas pour beaucoup de Valaisans, «raccard» et «mazot» sont devenus synonymes de vieux bâtiment en bois, surtout en mauvais état – et à vendre...

Des migrants

Chacun des bâtiments évoqués ici avait sa fonction définie. L'exploitation rurale en pays de montagne ne peut se faire que de manière extensive: en Valais, elle s'étendait sur tout un versant de montagne, des vignes aux alpages en passant par le village principal et les mayens. Partout le paysan possédait le bâtiment ou une partie de bâtiment qui correspondait à ses besoins, bâti et aménagé donc par et pour l'homme de cette région. Le Valaisan n'était pas un nomade mais un migrant: il se déplaçait selon la saison d'un bout à l'autre de son domaine et trouvait à chaque étape de ses migrations les bâtiments dont il avait besoin.

Rose-Claire Schüle,
présidente de la Ligue suisse
du patrimoine national

P. S. Pour de plus amples détails consulter: W. et A. Egloff, *Les maisons rurales du Valais I*. Edition de la Société suisse des traditions populaires, Bâle, 1987.

Ein Landwirt steht häufig zwischen Hammer und Amboss. Auf der einen Seite muss er seinen Betrieb rentabel gestalten, wenn er überleben will. Auf der andern Seite sollte er die traditionellen Baustrukturen erhalten. Das kann zu Konflikten führen. Diese sind aber mit gutem Willen zu lösen.

Bis Mitte dieses Jahrhunderts wurden landwirtschaftliche Bauten dadurch bestimmt, dass Arbeiten im Feld und Stall vorwiegend von Hand, mit einfachen technischen Hilfsmitteln und tierischen Zugkräften ausgeführt werden mussten. Für den Bau war man auf Rohstoffe aus dem eigenen Betrieb oder der näheren Umgebung angewiesen. Die Bauarbeiten wurden im allgemeinen durch betriebs-eigene Leute getätigt, dazu gesellten sich lokale und regionale Handwerker. Andererseits weisen stattliche Bauernhäuser von architektonisch wertvoller Substanz auf einen hohen zimmerungstechnischen Stand hin, der durch fachlich qualifizierte Handwerkermeister gewährleistet wurde. Historisch entwickelte sich das landwirtschaftliche Bauwesen zu einer eigenwilligen, regionaltypischen Tradition und bäuerlichen Baukultur.

Die Schweiz kennt vielfältige Erscheinungsformen von Häusern, die sich nach Regio-

nen, Betriebszweigen, Besitzes- und Eigentumsverhältnissen, Vermögen und standort-spezifischen Gegebenheiten in verschiedenen Betriebstypen unterscheiden. Bekanntere Grundformen finden wir in der Bauweise und der Raumordnung. Häuser werden zum Wohnen und Wirtschaften genutzt. Handelt es sich um einen Vielzweckbau, sind Wohn- und Wirtschaftsräume im gleichen Gebäude untergebracht. Im Gegensatz dazu sind im Mehrhausbau Wohn- und Ökonomiegebäude getrennt. Eine andere Form bildet der sekundäre Vielzweckbau mit Kreuzfirst oder versetztem Bau, wo optisch eine klare konstruktive Trennung des Wohn- und Ökonomie-teils besteht, die jedoch funktional einem Vielzweckbau entspricht. In bezug auf Bauweise und Raumordnung bestehen grosse standortbedingte Unterschiede, die neben funktionalen Überlegungen auch einer regionalen Bautradition unterworfen sind. Der traditionelle Baubestand